



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES



Raguid et Michel lors du repas
avec les chrétiens d'orient le 12 novembre 2017

L'Edito
du Père
Sébastien



Le doudou de Bérénice

La période de Noël et les premières semaines du temps ordinaire nous donnent à méditer sur le réalisme de « l'incarnation », deuxième grand pilier de notre foi avec la résurrection.

Au retour d'une mission Appolo qui l'avait conduit sur la lune, James Irwin, astronaute américain, s'est exclamé devant un journaliste : « *c'est incroyable de penser que l'homme a marché sur la lune. C'est encore plus incroyable d'affirmer que Dieu a marché sur la terre!* » Le réalisme de l'incarnation, c'est cela! Dieu s'est approché de l'humanité au point de partager sa condition. Ce réalisme demeure encore aujourd'hui. Dieu continue de rejoindre nos existences dans ce qu'elles ont de plus concret. Le totalement divin dans le pleinement humain.

Un dimanche d'octobre, lors d'une messe dominicale, l'un des baby-sitters de la garderie est venu faire une annonce inattendue avant la communion : « est-ce que la maman de Bérénice pourrait apporter son doudou ? ». Bérénice, inconsolable réclamait en effet celui-ci avec insistance! Annonce providentielle pour nous rappeler que le mystère de Dieu auquel nous portons toute notre attention au cours de la messe vient nous rejoindre dans des choses très concrètes.

D'une messe à l'autre, la célébration que nous avons vécue avec nos frères chrétiens d'Orient mi-novembre nous aide aussi à réfléchir au sens d'un Dieu qui a « pris chair ». Une Irakienne avait confectionné une grande hostie en pain azyme comme c'est la coutume dans son pays. Si les ingrédients sont ceux de nos hosties habituelles – de la farine et de l'eau – la texture de cette hostie était beaucoup plus résistante. Au point qu'au moment de la communion, il a fallu mastiquer longuement « le corps du Christ » pour l'assimiler. Culturellement, nous ne sommes pas habitués. Cette manière de communier nous dit quelque chose de très vrai de l'incarnation : Jésus veut nous saisir tout entier ; nous assimiler en lui et en même temps s'assimiler à nous... cela ne se fait pas sans un « corps à corps ». Il en faut du temps, de la patience, de la persévérance pour ne faire « plus qu'un ». Pour que Jésus se rende réellement présent dans notre chair et notre cœur d'homme, qu'il vive par notre prière, notre regard, nos mains ; par la charité active qui jaillit de la source baptismale.

En 2018, que la Parole prenne chair en nos vies!

Actualité de la Paroisse



Romain et Rena de Chateaufvieux ont un parcours atypique...

Rena, enfant des bidonvilles de Salvador de Bahia (Brésil), sans éducation religieuse, marquée par un père violent et alcoolique, a découvert à 17 ans la Passion du Christ dans une Bible. Romain, fils d'une famille catholique française, parti en troisième année d'architecture au Chili après avoir mené « une vie semblable à celle de saint François, mais plutôt avant sa conversion », est bouleversé par le chemin de croix un Vendredi saint. Ils se rencontrent dans une favela, se marient, et partent en mission en 2007 avec Fidesco, une organisation de solidarité internationale.

Première destination : Gaineville, aux États-Unis près de la frontière, où ils côtoient des travailleurs illégaux. Ils sont d'emblée confrontés aux problèmes de violence, prostitution, drogue, manque de travail. Puis ils sillonnent l'Amérique du Sud en schoolbus avec leurs enfants pendant trois ans, s'arrêtant chaque fois quelques mois pour évangéliser.

À la fin de cette mission, la Conférence des évêques d'Amérique Latine les invite à s'ancrer à Santiago du Chili, dans le quartier de la Pincoya, l'un des plus vieux et plus pauvres bidonvilles de la capitale

pour vivre avec les Chiliens les plus démunis. C'est le début de l'œuvre Misericordia.

Par la mise en place de programmes de travail concrets, elle veut permettre à chacun son développement intégral, humain, économique, social et spirituel. Avec les missionnaires qui viennent chaque année donner un an de leur vie, Misericordia ancre son action dans une réalité d'Église locale, en aidant les plus démunis, en créant des activités de rues et également un programme d'action lié à la santé. Ce n'est pas tout, les idées se poursuivent, et donnent naissance à un centre éducatif, de nombreuses vocations de missionnaires... et encore d'autres nombreux projets!

Romain et Rena témoignent de façon saisissante de la joie de leur mission. Ils transmettent avec une simplicité déconcertante leur Foi et l'Espérance dans les cœurs de ceux qu'ils rencontrent. Ils se lancent dans une nouvelle tournée missionnaire en France et en Europe du 10 janvier au 7 février 2018.

Une étape est prévue à Nantes à Saint-Nicolas le 18 janvier à 20h30. Ne manquons pas cette veillée de témoignage et de prière! Une belle opportunité d'être édifié, vivifié et fortifié!

■ Hélène Ferré

La paroisse en images



CHRÉTIENS D'ORIENT

Le 12 novembre, les chrétiens d'Orient se sont rassemblés pour un repas festif après la messe dominicale.



ÉCOLE DE PRIÈRE

Le 25 novembre, 150 enfants qui se préparent à la première communion ont vécu une « école de prière » en participant, par petits groupes, à différents ateliers.



RÉCOLLECTION À VANNES

Les 2 et 3 décembre, 150 paroissiens ont vécu une récollection à Vannes pour entrer dans l'Avent: « envoyés pour porter du fruit! ».

Portrait

Ariane Durand : une foi, à l'école des tout-petits

Ariane, mariée à Julien, maman de Margot, Louise et Mathieu, a redécouvert la foi. Enfant, sa fréquentation de l'Église et du Christ a été plus culturelle que spirituelle. Le catéchisme reçu alors était un peu triste. Elle a essayé de comprendre mais son cœur ne s'est pas ouvert. Adulte, sa vie professionnelle n'est pas plus propice à la rencontre du Christ ou de ses témoins. Ariane est pilote de ligne. Dans cet univers, la faiblesse est impossible. On doit tout maîtriser et n'avoir peur de rien. Alors on tient bien cadencée au fond de son cœur l'idée qu'un plus grand que soi puisse exister. Dieu n'aurait pas sa place dans le ciel?

C'est à l'école des tout-petits, de ses tout-petits d'abord, qu'Ariane collectionne une ribambelle d'étincelles qui vont éclairer d'une lumière nouvelle sa connaissance de l'Église.

C'est Margot qui prie seule dans sa chambre et s'en trouve apaisée. Ariane désire l'accompagner et se remet à prier. C'est Louise qui pose des questions. Ariane relit la Bible et partage la parole en racontant des histoires. C'est la préparation au baptême de Mathieu et ce désir tangible de partager avec Dieu son

bonheur, son émerveillement; ce souhait de plonger, de choisir l'immersion « plutôt que l'infusion » pour signifier la puissance de l'acte. Puis le sourire de Mathieu au sortir de la cuve baptismale, comme s'il disait: « vous voyez que la grâce agit, que Dieu existe ». C'est Diana, la jeune fille au pair mexicaine, qui demande du temps le dimanche pour aller à la messe. Ariane et ses filles l'accompagnent.

Enfin, le service qu'un ami lui demande: l'aider dans sa mission de catéchiste. Ariane devient « dame caté » et expérimente la nécessité de chercher, de comprendre pour pouvoir enseigner. Son intelligence sert la rencontre. Émue par la sincérité des enfants et leur facilité à poser un acte de foi, Ariane veut se réautoriser à croire. Elle désire laisser une place au Christ, se prêter à la rencontre, oser l'immersion, le plongeon.

Elle découvre alors que ce qu'elle prenait pour l'obligation de la Tradition, est en fait une aide à la rencontre, à la persévérance. Tout se nourrit, l'Écriture permet de donner sens, le sens aide à la pratique, la pratique permet une meilleure compréhension de l'Écriture.

Ariane entame ce chemin de progression et découvre que l'on peut « travailler » sa foi.

Ce chemin elle le parcourt en famille et se réjouit de la profondeur que confère aux moments festifs le sens retrouvé. Quand le rythme de l'année liturgique imprime le quotidien alors on goûte à des joies plus grandes. L'Avent donne à Noël des couleurs bien plus vives.

Au terme de son congé maternité, quand elle reprendra le travail, Ariane a une certitude: elle souhaite conserver de l'espace pour les rencontres avec le Christ. Elle cherche comment se mettre en disposition d'accueillir quelque chose... quelques autres étincelles. La messe en semaine et le catéchisme à Saint-Nicolas seront des rendez-vous incontournables malgré un emploi du temps bien rempli.

Finalement, Ariane a laissé cette moisson d'étincelles récoltées auprès des petits allumer un feu qui brûle les liens et permet le plongeon. Elle souhaite maintenant alimenter la flamme et déclencher autour d'elle d'autres brasiers.

■ Marie Sybille Gambert

Au service de la paroisse

Accords liturgiques



Cinq organistes se relaient pour nous aider à prier lors des célébrations: Florence Ladmirault en charge du suivi des orgues, Patrick Guichon et Damien Rahier, titulaires; Daniel Berthouloux et Pascal Petit, suppléants.

Leur mission est d'assurer les messes dominicales mais aussi les obsèques et les mariages. Ils la reçoivent du curé de la paroisse avec lequel Florence a des contacts réguliers au sujet de la liturgie. Elle complète: « ma mission, c'est aussi de veiller à l'entretien des instruments, le planning des organistes et la chorale de Notre-Dame de Bon Port ».

Florence a une connaissance très précise de la liturgie et avoue que « sans la foi, il doit être difficile d'assumer comme il faut ce métier ». Elle ajoute: « l'objectif d'un organiste c'est de porter l'assemblée et de l'aider à prier: la musique se doit d'être en adéquation avec les temps liturgiques. On ne joue pas de la même façon à Noël ou en Carême où on évite les jeux puissants et on adopte des tonalités mineures, plus tristes et méditatives ».

■ Michèle Le Verge

Florence précise qu'une célébration n'est pas un concert. La musique est au service de la liturgie. La messe reste cependant une symphonie avec alternance de temps calme et de temps plus enlevé. L'orgue est là pour favoriser les passages, les transitions, par des improvisations, et donner le tempo, un peu comme un chef d'orchestre ».

Chaque organiste, tout en étant serviteur de la liturgie toute l'année a ses préférences personnelles: « mon temps liturgique préféré est le temps de Noël pour la joie éclatante qu'il permet à l'orgue de manifester grâce au répertoire musical abondant. Au cours de la messe, c'est le moment de l'Offertoire car l'orgue peut s'exprimer librement tout en puissance ou tout en douceur. »

Sans doute ne connaissons-nous pas tous les visages de ceux qui sont « là-haut » à l'abri de nos regards, mais nous savons que s'ils n'étaient pas là quelque chose nous manquerait dans la beauté de la liturgie!

Parlons d'ART

L'orgue de Bon-Port

C'est d'abord grâce à sa sonorité si joliment mise en valeur par l'exceptionnelle acoustique de l'église que l'on fait connaissance avec l'orgue de Bon Port. En levant la tête, le visiteur aperçoit l'instrument, majestueux, assis sur son imposante tribune.

L'orgue fut construit par le célèbre facteur d'orgue nantais Louis Debierre à partir de 1889. L'artisan a eu à cœur de réaliser un instrument digne de la paroisse de son enfance. Le résultat est sans doute le chef-d'œuvre de sa carrière et l'un des plus beaux instruments français. À la réception des travaux, en 1891, Louis Debierre est même allé au-delà de ce que son contrat prévoyait, en offrant à la paroisse un certain nombre de jeux complémentaires et une vaste tribune.



Concours de dessin ▶

Chef-d'œuvre de Louis Debierre

Parmi les innovations de l'époque dont bénéficie l'instrument, le facteur d'orgue a choisi de substituer à la transmission mécanique des notes une transmission électrique – un des apports technologiques majeurs de la fin du XIX^{ème}. Alors que la mode est au romantisme, il est aussi l'un des premiers à remettre en valeur les jeux de mixtures, caractéristiques des orgues des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

L'orgue dispose de trois claviers manuels et d'un pédalier (deux octaves et demie sur lesquelles on joue avec les pieds). Il est composé de 45 jeux, et comprend plus de 3800 tuyaux, le plus grand mesurant près de 5 mètres et le plus petit quelques centimètres. Si la partie visible de l'orgue – la console et le buffet – est déjà imposante, la face

cachée de l'instrument ne l'est pas moins: la plupart des tuyaux, invisibles à l'observateur qui se trouve dans l'église, occupent un volume important à l'arrière, répartis sur plusieurs étages. Le ventre de l'instrument abrite aussi des soufflets qui, alimentés par un moteur et commandés par la console, vont propulser de l'air dans les tuyaux.

L'orgue est classé Monument Historique depuis 1975 et n'a été restauré que deux fois en 126 ans. Son état est aujourd'hui préoccupant mais des premiers travaux d'urgence devraient débiter à court terme. Outre l'accompagnement des offices, il est utilisé pour de nombreux concerts et c'est un outil pédagogique remarquable.

■ Antoine Clavier et Damien Rahier

Dessine-moi un vœu pour 2018



Oscar



Dessins réalisés par des enfants de CM2 de l'École ND de Bon-Port

Actualité du diocèse

Jumelage Haïti

Pèlerinages : demandez le programme !

Chaque année, le service diocésain des pèlerinages propose un certain nombre de destinations... tout près ou au loin. Chaque pèlerinage est un voyage extérieur mais aussi intérieur ! Le programme 2018 vient de paraître.

Parmi les différentes propositions, il y a les « incontournables », comme le Mont-Saint-Michel ou la Terre Sainte. Il y a « Lourdes », événement central qui chaque année rassemble plus d'un millier de personnes. En avril prochain, les pèlerins méditeront la parole de Marie « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Mgr James invite les « habitués » à être missionnaire en les encourageant à venir avec une personne, une famille qui ne connaît pas Lourdes. Il y a encore cette proposition d'aller en Grèce sur les pas de Saint-Paul ou de découvrir l'Arménie, première nation chrétienne de l'histoire.

Programme détaillé sur le site Internet du diocèse de Nantes.
www.diocesedenantes.fr



Église en Arménie



Les restavek, enfants sacrifiés

Les voici dans l'enceinte de l'école de Santo. En dehors, on les appelle les restavek. Enfants orphelins, enfants issus de familles trop pauvres, ils ont été confiés à des familles nanties susceptibles de leur offrir une éducation et un avenir meilleur en échange de petits travaux. Malheureusement, pour eux, la réalité est tout autre. À la merci de la brutalité, des caprices ou de la violence de leurs maîtres, les restavek supportent tout en silence, jusqu'au fouet. Placés parfois dès l'âge de 5 ans, ils ne reçoivent aucune instruction, aucun salaire, travaillant souvent dix-huit heures par jour. Lessive, ménage, courses, aller chercher le charbon, l'eau, préparer les repas, conduire les enfants du maître à l'école, les ramener... Fréquemment sous-alimentés, épuisés,

le soir, ils s'endorment par terre dans la cuisine ou se recroquevillent dans un coin de la chambre des enfants. Conditionnés pour se taire, privés des droits les plus élémentaires. Ni jeux, ni repos.

Enfance volée... Enfance bafouée... Enfant sacrifié... À Santo, le père Joseph Hilaire veut offrir un avenir aux plus âgés d'entre eux mis à la porte par leurs maîtres. Chaque après-midi, ils les accueillent en priorité dans les ateliers professionnels afin de les former à un « petit » métier. Ici, ils retrouvent une identité; ici, ils sont libres, libres d'apprendre, libres de jouer, libres de s'exprimer...

En cette fin d'année, un seul souhait, « Emmanuel », restavek eux !

■ Brigitte Ferry - Pour en savoir plus : brigitte.ferry44@gmail.com

Service du frère

La bibliothèque des Olivettes



Depuis mars 2012, il existe une bibliothèque unique en son genre rue des Olivettes ! Une équipe de huit personnes anime ce lieu de vie et de rencontre, autour du livre, et de la culture en général.

Cette aventure a débuté par l'amour des livres. Il y a maintenant tout une vie culturelle et même spirituelle pour ceux qui le souhaitent. Trois après-midi par semaine (les mardi-jeudi et samedi), de 14h30 à 18h30, des habitués du quartier rejoignent le club des poètes, un groupe de lecture, d'écriture, ou encore des auteurs nantais. Autour d'un café et en compagnie de personnes

chaleureuses se crée une ambiance particulière : « ici j'ai senti une âme », témoigne un participant, comblé. « Parfois on pousse même la chansonnette ! »

D'où vient ce supplément d'âme ? Sûrement du cœur des personnes qui viennent vivre et partager un moment. Sûrement aussi de la chapelle attenante, où ceux qui le désirent vont régulièrement puiser à la source, comme par exemple lors de la messe mensuelle le samedi soir ou du temps de prière mariale chaque jeudi : dans la confiance et la paix chacun dépose ses intentions à la Vierge Marie, devant la statue de

Notre Dame du Sacré-Cœur.

À noter un beau projet pour la rentrée scolaire 2018 : permettre à des jeunes collégiens de trouver le goût de la lecture en organisant des rencontres intergénérationnelles avec des auteurs nantais.

Le fond de livres se renouvelle grâce à des dons : si vous le voulez, vos livres trouveront là-bas une deuxième vie ! N'hésitez pas à les déposer à Michèle Lignier, elle sera ravie de vous accueillir. Vous pouvez contacter la bibliothèque des Olivettes au 02 40 20 39 29.

■ Guirec Chardonnet

Plus d'informations sur leur blog : <http://bibliothequedesolivettes.over-blog.com>

L'Église au-delà

Vivre sa foi dans un pays musulman

Sophie est étudiante et colocataire au prieuré Sainte-Croix. Sa famille est expatriée à Jakarta, en Indonésie. Divers séjours pour rejoindre les siens, lui ont permis de rencontrer un peuple spontané, accueillant et profondément enraciné dans la foi.

Elle nous confie : « *La religion pour les Indonésiens est comme une règle de vie. À l'école, les enfants apprennent le Coran et préparent des danses pour les grandes fêtes religieuses. Tous sont scouts ! Pour les adultes, il existe des mosquées dans chaque lieu de vie : travail, centre commercial, restaurant, musée, parc, etc. Dans un tel cadre*

de vie, vous comprendrez aisément que la religion n'est pas un sujet tabou ! Plus encore : l'appartenance religieuse représentant vraiment une identité, elle se doit de figurer sur toute carte de fidélité délivrée par un magasin ! »

Ainsi, stimulés par leurs frères musulmans, les chrétiens, tous pratiquants, s'engagent. « *Si nous ne sommes que 3 % de chrétiens dans ce pays, nos églises sont remplies le dimanche et la vie paroissiale est très dynamique. Repas partagé le dimanche après la messe, groupe « scouts de France », école tenue par des religieuses, aumôneries,*

œuvres caritatives, il y en a pour tous les goûts ! Et les vocations sacerdotales affluent ».

Par ailleurs, la Vierge Marie, très aimée, est fêtée par des processions fleuries et on constate la présence de nombreuses grottes de Fatima ! L'architecture des églises reste marquée par la culture et les croyances indonésiennes : beaucoup de couleurs, de fleurs, de statues dorées, ou encore un paravent devant une église afin d'empêcher les mauvais esprits d'y entrer...

■ Marie Emmanuelle Dupas



NDN Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES

5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

notredamedenantes@free.fr
www.notre-dame-de-nantes.ccf.fr

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien de Groulard,
Sœur Marie-Anne Leroux,
Catherine Morio, Marie le Campion

Pour tous commentaires, suggestions, ou
dons, merci de contacter Marie le Campion :
journalndn@gmail.com

Direction artistique : LM - Crédit photo : Paroisse Notre-Dame
de Nantes - Ne pas jeter sur la voie publique

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 (Saint-Nicolas)
18h30 (Bon-Port)

DIMANCHE

10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

09h00 : du mardi au vendredi (Bon-Port)
11h15 : du mardi au samedi (Sainte-Croix)
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)

Pour connaître le détail des horaires (confessions, laudes et vêpres,
permanences d'accueil dans les presbytères...), consulter le site
internet ou le tract « le Mémo ».

Vous avez apprécié ce journal ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de la paroisse. Merci !